

ARTEMIS 61

pourquoi j'ai passé mon permis de chasse



je suis née dans un département rural du Sud-ouest de la France
mes grands-parents paternels étaient paysans-chasseurs
je n'ai jamais tué d'animaux pour me nourrir
(à part des huîtres, des moules et des araignées de mer)
j'ai déjà tué des animaux
(la plupart du temps en voiture)
je n'ai jamais tué d'humain
on m'a enseigné la gestion de ma violence dès mon plus jeune âge
j'ai plusieurs fois été considérée comme une proie, et parfois avec
brutalité
j'habite dans une grande ville
pour mon entourage je suis une « artiste-écolo »
je suis maman d'une petite fille
je n'ai pas de chien
je n'ai jamais tiré à la carabine (même à la fête foraine)
j'ai décidé de passer mon permis de chasse



Albane de la Cie Mycélium

(ce dossier est en date de janvier 26, j'ai entamé l'enquête depuis octobre 25)

Pourquoi la chasse ?

Tout le monde a un avis sur la chasse. Il est souvent tranché et binaire : pro ou anti.

La chasse, aujourd'hui, est difficilement défendable, elle inquiète. Mais de quoi parle t'on quand on dit « la chasse » ? Qui sont « les chasseurs » ? Quelles sont leurs motivations ? Pourquoi ça m'attire ?

Au début c'était un peu pour la blague et pour la provo, puis c'est devenu sérieux et évident pour la suite de mon parcours d'écriture. Entre l'image d'Épinal du chasseur-cueilleur préhistorique, le fantasme du chaman du Kamtchaka, le mépris du chasseur campagnard bourré sorti du sketch des inconnus, et la haine du tueur sanguinaire facho sadique et destructeur ; quelles sont les nuances ?

Je vois dans le fait d'aborder le sujet chasse, la possibilité de rentrer en contact, assez concrètement, avec plusieurs contradictions majeures que notre société moderne entretient avec ce que nous appelons séparément la « nature » et la « culture ».

Afin de comprendre les complexités et les nuances imbriquées dans cette activité de loisir létale, je décide de m'initier à la chasse en passant mon permis et en rencontrant des personnes impliquées ou impactées sur différents territoires, issues de mondes très variés.

Cette expérience sera documentée et viendra nourrir un récit auto-fictionnel, qui se déclinera sous différentes formes d'adresse publique.

L'enquête et sa mise en récit permettront d'explorer trois niveaux de réflexion et de lecture :

La controverse : les arguments pour et contre, le regard que pose la société sur la chasse.

Prendre à bras le corps la question de la violence, des conflits d'usages dans des espaces de plus en plus revendiqués comme récréatifs, et la question du rôle de la chasse dans la gestion de la biodiversité. Est-ce-que la chasse protège ou détruit la « nature » ? Est-ce-que la chasse est un loisir ? Peut-elle

être encore considérée comme vivrière ? Ou comme un rituel traditionnel rural ? Est ce que la chasse d'aujourd'hui est artificielle ? Quels effets produit-elle sur les milieux ? Pourquoi et pour qui doit-on réguler ? Si le bois est privé à qui appartiennent les sangliers ?

Si l'on ne chasse plus par nécessité, quels sens et quels plaisirs y trouve-t-on aujourd'hui, dans quels endroits et en évitant de tirer sur qui ?

Le renversement du point de vue : faire une lecture de notre société moderne par le prisme de la chasse.

Est-ce-que le fait qu'elle ne participe plus (a priori pour la grande majorité d'entre nous) à notre équilibre social et alimentaire est une bonne nouvelle ? Est-il plus violent de tuer un chevreuil pour le manger, d'enlever un veau à sa mère pour qu'elle produise du lait ou de castrer un chat pour qu'il évite de marquer son territoire dans l'appartement ? Qu'est-ce-que la chasse nous apprend sur nos capacités à cohabiter avec les autres espèces vivantes, sur nos alliances et sur nos limites à les dominer ?

Qu'est ce que ça change de savoir que l'humain est un prédateur de faible niveau proche de celui de l'anchois ? Avons-nous intégré que nous nous nourrissons d'animaux et de végétaux brutalement détruits ? Est-ce-que c'est grave ? Et quand le prédateur est un autre animal, est-ce aussi grave ?

Qu'a apporté la chasse et le pistage à notre manière de raconter des histoires, à faire récit, par quoi sont-ils remplacés ?

L'émancipation : gagner en capacité d'agir et en prise de pouvoir face à la domination d'un système de consommation capitaliste destructeur.

Questionner la domination dans toutes les dimensions qu'offre le point de vue depuis la chasse : domination au sein d'une chaîne de prédateurs et de prédatés, conséquences politiques de s'affranchir au moins symboliquement des circuits marchands de l'alimentation. Quel rapport de force entretient-on avec les dirigeants quand on est capable d'adopter un comportement de prédateur ou à s'associer à des chasseurs dans les luttes politiques ? Que se passerait-il si les minorités passaient massivement leur permis de chasser ?



Processus de création : enquête, mise en récit, et mise en espace public

Une enquête initiatique, artistique et scientifique

J'entreprends de mener cette enquête dans le milieu cynégétique, comme une façon de rencontrer différentes manières, postures, considérations, attachements, voir sentiment d'appartenance au « monde sauvage ». Quels sont les affects, les pactes invisibles, les espaces de négociation et les règles administratives qui lient le ou la chasseur.se, le gibier et le territoire ? Je souhaite mener ce processus d'écriture sur trois terrains de recherche : l'**initiation, l'enquête-artistique et le regard scientifique**.

Une initiation sur deux plans

Le premier, formel, est le passage du permis de chasser avec une formation technique et théorique ainsi qu'un examen.

Le deuxième, informel, est l'apprentissage sur le terrain en accompagnant des groupes de chasseurs ou de chassereuses. L'enjeu est de trouver des connexions par interconnexions entre mon réseau social (urbain, milieu culturel, festif, alternatif) et celui de ces groupes de chasse. Je m'intègre mais je n'infiltre pas : les personnes que je rencontre sont informées de ma démarche artistique.

L'enquête-artistique, une relation du « retour »

Le cœur de mon enquête est de rencontrer des personnes aux différents points de vue sur la chasse, et j'aimeraï formaliser un protocole de « retour-artistique » avec elles. C'est à dire qu'à la suite de chacune de ces rencontres individuelles, je vais créer un fragment de récit (un morceau de texte, de personnage, d'idée scénographique,...) inspiré de chaque échange. Ensuite, je reverrai une deuxième fois chacune de ces personnes afin de leur présenter cette matière issue de notre précédente rencontre. L'idée est double, d'une part je vérifie si mon écriture traduit lisiblement la singularité de l'échange, et d'autre part cette matière présentée me permet de poursuivre l'échange à un endroit plus sensible et intime.

L'accompagnement du regard scientifique

Suite à la rencontre avec le sociologue Antoine Doré, chercheur à l'INRAE et spécialiste de la cause animale, nous imaginons un accompagnement avec des temps d'échanges sur la posture et les techniques de l'enquête ainsi que sur la compréhension des problématiques soulevées. Ce format de collaboration sera une grande première pour nous deux et demandera à être inventée. Un corpus de textes en sciences politiques et sociales nourrit ma compréhension du sujet en parallèle.

Les thématiques abordées par l'enquête :

- Prédation et « violence anthropique³ » : détruire, aménager, se nourrir d'organismes vivants, échouer, posséder. Quelles responsabilités devons nous assumer en tant qu'individu ?
- Omnivore, végétarien, végétalien : quels récits et paysages nous proposent les régimes alimentaires ?
- Zone de chasse, propriété privée, espace public : conflits d'usages, mépris et romantisme des territoires. Chez qui sommes-nous ? A qui appartient le « sauvage » ?
- Protection et destruction du vivant : pouvons nous conscientiser cette contradiction majeure de notre société moderne ?
- Transmission et disparition des rituels : faut-il les sauvegarder, se les apprêter ou les réinventer ?
- Fractures culturelles urbains/ruraux : bobos-écolos-végan VS beaufs-fachos-alcoolos, pourquoi ceux des extrêmes sont-ils devenus les principaux arguments ?
- Chasseuses ou chassereuses : quelles sont leurs places et quelles représentations en avons-nous ?

Les rencontres souhaitées :

Des chasseur.se.s, leurs chiens, les fédération de chasse, l'OFB, l'ONF, des élèveur.se.s de gibier, des habitant.e.s « ruraux » et « néo-ruraux », des collectifs anti-chasse, l'ASPAS (association pour la protection des animaux sauvages), des agriculteur.rice.s, des personnes ayant différents régimes alimentaires, des groupes de randonneur.se.s, et les animaux chassés .

Mise en récit et diversité des adresses publiques

Passer mon permis de chasse avec l'écriture comme objectif est une situation étrange, provoquant du rire ou de l'inquiétude. Sur certains territoires que j'ai prospecté, j'ai été confrontée pour la première fois à de la censure : sujet trop sensible.

Cette enquête je veux la raconter sous plusieurs formes pour la rendre la plus accessible et la plus complète possible. Mon intention n'est pas de faire un documentaire sur la chasse, mais de partager une expérience que je considère comme initiatique et émancipatrice.

Pour mieux se comprendre, pour mieux se poser les questions, pour gagner en légitimité et pour avoir moins peur.

- **Une conférence-spectacle :** raconter le point de départ, le parcours, le making off du projet. Un spectacle documentaire joué. Format léger à accueillir, dédié pour les colloques, événements militants, petites salles, solution en cas de repli-intempéries. Je seraï accompagnée à l'écriture documentaire par Sonia Cabrita, réalisatrice sonore que j'ai découverte avec « Le sang de Ginette » qui retrace son apprentissage de la chasse sur les traces de sa grand-mère Ginette, chasseuse. Elle est membre du collectif RER (recherche en ruralité) basé dans la Creuse.

- **Une édition (papier ou vidéo ou audio) :** documenter le processus de création (méthodologie d'enquête, écriture, création,...) et compiler les différentes voies collaboratrices. Créer un document pérenne pour le diffuser dans les milieux professionnels cynégétiques, environnementaux, et culturels. Faire trace et faire commun.

- **Un récit auto-fictionnel :** écrire un texte dramatique à partir de cette initiation et de ces rencontres. Jouer avec les curseurs entre le documentaire et la fiction. Les témoignages recueillis durant l'enquête, ainsi que les rencontres seront gardés anonymes.

- **Un spectacle avec l'espace public :** mettre en rue cette auto-fiction en milieu urbain ou rural, dans des espaces « aménagés » avec une profondeur de champs où des apparitions-disparitions seraient possible. A la manière de l'affût, j'aimerai inviter le public dans une écoute et une lecture active de l'espace. Scruter, attendre, aiguiser ses sens, se laisser distraire, se faire surprendre. Je projette une première partie en déambulation, et une deuxième partie en fixe demi-circulaire. J'imagine travailler une partition de jeu à trois comédien.ne.s à l'intérieur d'installations sonore et plastique qui retranscrirai les présences animales. Je souhaite éviter les représentations trop évidentes et réaliste de l'esthétique chasse : bois de cerfs, animaux empaillés, armes à feux, détonations, sang,... J'aimerai m'inspirer des carcasses sculptées en tissus, de l'artiste Tamara Kostianovski, découverte lors d'une exposition temporaire au musée de la chasse (image en dernière page).



La compagnie Mycélium

Mycélium est une compagnie de théâtre de rue et de chemin, à la croisée des arts et des sciences, qui écrit en interaction avec les espaces publics, des spectacles et des projets de territoires questionnant avec humour et engagement nos liens à la biodiversité.

Albane Danflous et Gabriel Soulard sont les co-responsables artistiques de la compagnie Mycélium ; Albane est issue des arts du cirque, des arts clownesques et des arts de la rue ; Gabriel est écologue et économiste de formation, il a travaillé pendant une dizaine d'années sur les questions de paysages au service de collectivités territoriales.

Ensemble ils développent un travail d'écriture basé sur l'enquête de terrain et la recherche scientifique. Leurs mises en scène incluent le public dans des expériences de mise en relation concrètes avec leurs environnements et les espèces qui les habitent.

Les créations de la compagnie sont originales et situées ; elles mêlent l'écriture documentaire au poétique, le pas de côté, l'humour, l'écologie, les arts visuels, la création sonore ; afin de partager avec les publics des expériences théâtrales provoquant des rencontres interspécifiques dans les espaces publics (urbains, ruraux, urbanisés ou non).

La compagnie Mycélium est implantée à Alençon dans l'Orne, elle réunit une quinzaine d'artistes et technicien.ne.s professionnel.le.s basé.e.s dans le Grand-ouest ; elle est membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue, du Mouvement de l'Urbanisme Culturel, elle est artiste associée au POLAU et membre du réseau Européen art-sol Soilscape.

Spectacles au répertoire

Notre Troisième peau

chantier théâtre inspiré de l'œuvre d'Hundertwasser, 2024

La Symphonie des chauves-souris

veillée et discussion avec la faune sauvage, 2022

Spectacle en création

Artemis 61, pourquoi j'ai passé mon permis de chasse

enquête de territoires et création, 2027-2028

Spectacles passés

Croûtes, célébration terreuse

quintet sur butte de terre, 2021

La S.T.R.I.N.G.

parodie de balade nature, création 2016

Concertations déconcertantes (projets de territoire)

Bienvenue à Bassens

mise en récit de la réhabilitation du centre-ville

1ère expérimentation nationale de la clause culture avec Bordeaux Métropole, la FAB, et Compagnie architecture, 2025

Bassin Versol

fiction géographique avec le POLAU, 2024/2027

Droit de cécité

opération délivrisation de la ville de Nantes avec Pick-up production, 2023

Voyage au cœur de la nuit

avec Morlaix communauté, CNAREP Le Fourneau, Lycée Suscinio – 2021-2022

...

Calendrier

Initiation et enquête-artistique (résidences de territoires)

octobre 2025 à février 2027 / 10 semaines

Écritures

mars 2026 à septembre 2027 / 10 semaines

Création

mars 2027 à septembre 2027 / 8 semaines

Sortie des créations

entre automne 2027 et printemps 2028 / 10 à 15 dates de rodage

Partenaires

Coproductions : ALAREP (44), CNAREP Atelier 231 (78)

Résidence de territoires : Ville de Domfront en Poiré (61), l'Institut Agro - Campus de Florac (48), Festiwild (28) - option, Interstices (44) - option

Résidence d'écriture : l'Ateline (34), CNAREP Atelier 231 (78), Petite Pierre (32)

Résidence de création : la Lisière (91) - option, Interstices (44) - option

Subventions en cours : aide à la création 2027 avec le CD61, La DRAC Normandie, la Région Normandie

Discussions en cours : CNAREP l'Usine, CNAREP Sur le pont, CNAREP le Fourneau, Ville de Gif sur Yvette, la Laverie, PNR Landes de Gascogne, PNR Normandie Maine, Hors cadre

Recherches en cours de coproduction, de résidence de territoire d'écriture et de création, de préachat, et d'avants premières.

Budget

Total : 137 000 €

Phase 2026 enquête et écriture : 48 000€

Phase 2027-2028 écriture et création : 89 000€

Equipe en création

Conception, enquête, écriture et jeu : Albane Danflous

Regard complice: Gabriel Soulard

Production : Benjamin Bedel

Consultant chasse : Paul Hervy

Regard scientifique : Antoine Doré (chercheur à l'INRAE)

Accompagnement à l'écriture documentaire : Sonia Cabrita

Accompagnement à la dramaturgie : en cours

Accompagnement à la mise en scène : en cours

Comédien.ne.s / technicien.ne.s plateau : en cours

Création costume : en cours

Création scénographie : en cours

Création sonore : en cours

Equipe en tournée

Distribution en cours,

4 personnes en tournée dont un.e technicien.ne général.e.



Contacts

Artistique : Albane Danflous
contact@ciemycelium.com
0689589731

Production : Benjamin Bedel
production@ciemycelium.com
0683019370

www.ciemycelium.com

image ci-contre : marque page issu de l'exposition *La chair du monde* de Tamara Kostianovski, au musée de la chasse et de la nature.

Photos couverture, pages 2, 4 et 6 : crédits photos-Greg Bouchet
maquillage-Sara Jardy

